Correspondances entre les mentalités et les structures politiques

Ioana-Crina COROI
Université de Suceava

Abstract: The intermundane communication reflects the modifications that take place in the community, adjusting itself incessantly to momentary constraints (which sometimes are even irreversible), to innovating circumstances, often created by the need of a social imperative that marks the necessity of mentality change. The political segment influences, in its turn, the development and the change in the individual and collective mentalities, leaving its mark unquestionably on the human evolution.

1 – Structures sociales et structures linguistiques

Le XXIe siècle marque la période qui reflète le mieux le développement des séries de théories visant la linguistique et la communication. En fait, les deux concepts fondamentaux – *le langage* et *la communication* – constituent des champs extrêmement complexes pour des investigations dont les résultats visent à présenter toutes les caractéristiques des facettes de la langue en corrélation avec la société qu'elles modèlent.

A tout niveau de la langue où la communication a exercé son pouvoir incontestable, tout en répondant à plusieurs catégories de situations, elle a toujours été mise en relation avec les variations indépendantes de la langue, de la culture et de la société. Ces variations qui caractérisent la structure de la langue et de la société déterminent la reconnaissance du fait qu'on ne peut pas discuter d'un isomorphisme de la langue, d'un isomorphisme concrètement établi.

BDD-A17883 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:33 UTC)

La langue est un miroir de toutes les transformations produites dans la société, chaque correspondance entre les structures sociales et les structures linguistiques étant marquée dans la série de changements qui se produisent en fonction des nécessités intrinsèques des locuteurs. Selon Benveniste, le langage ne représente autre chose qu'une simple modalité d'avoir accès à un autre locuteur, le langage étant celui qui introduit et exige l'existence d'un interlocuteur. Implicitement, une liaison fondamentale marque à jamais un double positionnement: la société devient l'élément indispensable et complémentaire du langage humain.

Les théories de l'information et de la communication constituent un important point de repère pour le développement de la linguistique contemporaine, car elles ont facilité l'apparition des définitions de plus en plus élaborées pour la notion de *langage.* En plus, elles ont influencé visiblement la capacité de la linguistique[1] dans sa démarche progressive visant tout ce qui est communiqué par les hommes.

Lato sensu, tout langage représente une communication et toute modalité de communiquer représente un langage. Quand même, le langage humain verbal ne se réduit pas à un simple processus pour transmettre des contenus informationnels car, les langues naturelles ne sont pas de codes, mais elles contiennent beaucoup d'ambiguïtés. En plus, le contexte joue un rôle fondamental dans les interactions communicatives.

De toute manière, la société et les mentalités se trouvent modelées en permanence par la langue et par le(s) langage(s)[2], par le locuteur qui cherche à construire une identité personnelle qui lui offre l'appartenance à une certaine communauté. C'est un permanent désir de dépasser une condition humaine limitée, de transgresser les limites imposées par la société ou par l'individu

[1] On pourrait souligner le fait qu'en ce qui concerne la linguistique, le concept de *communication* possède une double valeur: d'une part, informer et transmettre effectivement des informations et, d'autre part, décrire concrètement les situations d'échange verbal entre plusieurs locuteurs.

[2] Dans cette perspective, *le langage* vise l'idiolecte, considéré comme le plus riche segment de la langue.

BDD-A17883 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:33 UTC)

lui-même. Mais, en dépit de tout cela « Il est de plus en plus évident que les limites vraiment cruciales auxquelles l'humanité doit vraiment faire face ne sont pas de limites externes, mais internes. Ce n'est pas le fait que notre planète soit limitée freine notre évolution vers un futur meilleur, mais les liens qui emprisonnent la volonté et la compréhension humaine »[3].

Pour analyser la profondeur de ce domaine complexe que les mentalités construisent, il est absolument nécessaire de tracer une perspective unificatrice pour tous les phénomènes linguistiques qui interviennent dans la description de toute évolution diachronique. C'est une focalisation exigée par la multitude des disciplines qui possèdent un caractère stable par tout ce qu'elles visent, mais qui influencent également d'autres segments fondamentaux de la culture et de la civilisation qui – à leur tour – se trouvent en étroite liaison avec d'autres éléments unificateurs. La culture « peut être définie comme l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir d'une communauté dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu »[4].

Dans cette perspective, la philosophie du langage se place au carrefour de la linguistique théorique et de la philosophie, représentant une discipline qui a déterminé la naissance d'autres domaines majeurs, i.e. la philosophie de l'histoire, la philosophie de la religion, la philosophie politique, la sociolinguistique, etc. A proprement parler, la philosophie du langage existe seulement s'il y a un rapport bien actif entre la langue et le(s) langage(s), des concepts et des instruments tout à fait indispensables pour pénétrer dans l'univers cognitif humain. Le rapport qui se réalise, la liaison qui se crée entre l'homme et le langage se reflète le mieux dans le rapport concret entre la philosophie du langage et l'étude diachronique des mentalités.

[3] Ervin Laszlo, **Le monde moderne et ses limites. Réflexions hérétiques sur les valeurs, les cultures et les politiques d'aujourd'hui**, Pacor International, Paris, 1988, p.17.

[4] S. Abou, **L'Identité culturelle**, Hachette, Paris, 1995, p. 34.

BDD-A17883 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:33 UTC)

2 – Philosophie du langage, sémiotique et mentalités

Le linguiste roumain Eugen Coseriu soulignait le fait que la philosophie du langage n'étudie pas le langage en soi, mais elle se rapporte indiscutablement à toute une série d'activités humaines[5]. En fait, la philosophie du langage doit impérativement répondre à une question essentielle: «Le langage, c'est quoi ?» Quant à la linguistique, elle ne cherche pas à illustrer seulement une définition du langage, mais ses modalités de manifestation dans ses formes historiques.

Si le locuteur utilise une certaine langue, des langages qui lui sont propres dans n'importe quel type de contexte, c'est parce qu'il possède une vision personnelle de tous les éléments englobés dans son univers existentiel. Les études linguistiques réalisées en diachronie sont le témoignage incontournable du fait que la société avec tous ses niveaux ont toujours suscité l'intérêt des historiens et des linguistes.

Chaque époque, chaque société a ses propres marques linguistiques et comportementales, des modèles et des images qui influencent, directement ou indirectement, son développement socioculturel. L'héritage cognitif humain est modelé par des structures linguistiques et sociales. L'interdépendance implicite qui existe entre les connaissances acquises progressivement et les structures linguistiques internes offertes par les langues maternelles suggère aussi une interdépendance entre la connaissance d'une langue et les signes[6] (*aliquid stat pro aliquo*) qui concurrent à son implémentation.

Les nombreux signes qu'un locuteur utilise chaque jour indiquent la diversité des langages véhiculés entre les limites spatio-

[5] Dans sa démarche qui visait à établir l'essence et la place que le langage occupait entre les phénomènes qui illustrent l'essence de l'homme, il accordait une attention particulière à la sémantique et, en général, à la pensée humaine.

[6] Selon la perspective de Charles Sanders Peirce, il n'y a pas de distinction concrète entre la théorie de la connaissance et la théorie des signes. Dans ses études, le signe représente l'unité centrale de la connaissance, la sémiotique étant une philosophie des signes dans ses études qui visent à relever la position et l'importance du signe dans l'acte de structuration de l'univers cognitif.

BDD-A17883 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:33 UTC)

temporelles de l'existence. L'approche des phénomènes linguistiques de la perspective de la philosophie du langage vient à démontrer qu'une étude des mentalités est capable de refléter les changements survenus sur l'axe fondamental de l'histoire de la société.

Le développement inconstant de la société et le manque d'uniformisation des changements produits imposent également un manque de stabilité au niveau des mentalités et, implicitement, de leur expression linguistique. Quand même, le langage représente l'expression des mentalités et, par conséquent, la connaissance du monde est importante pour tous les types de recherches – *linguistique, de civilisation* ou *d'histoire de la culture*.

Les historiens font souvent appel aux études et aux recherches linguistiques parce que l'histoire est un miroir des expériences sociales, elle représente un cadre pour sa propre évolution. Sans doute, les deux disciplines s'inscrivent dans une complémentarité incontestable, *l'identité sociale* et *l'identité linguistique* s'y trouvant indissolublement associées. La langue et l'histoire forment un noyau de la vie spirituelle d'une société, en reflétant sa genèse, son évolution et ses significations pérennes.

Pour interpréter correctement les faits linguistiques, il est nécessaire de tenir compte de toute nuance de la langue ou de toute tendance à changer. De plus, les faits de langue peuvent être découpés, analysés et évalués selon les idéologies et les buts momentanés.

3 – Modèles et images en langage(s)

Aucune activité humaine ne doit être conçue et analysée sans être mise en relation avec l'existence d'une langue et des langages. La société et ses représentations construisent des identités collectives ou individuelles, car, par excellence, les systèmes cognitifs sont fondés sur des représentations du monde, leur but primordial visant la systématisation et l'illustration des images de tous les modèles et de tous les codes véhiculés du point de vue social. Toute condition socio-culturelle permet l'apparition de

BDD-A17883 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:33 UTC)

nouvelles images et de nouveaux modèles, de plus en plus stylisés, comme résultat d'un acte d'évaluation, plus ou moins subjective, de chaque élément véhiculé dans les types de discours.

Il y a des images des temps qui établissent des structures, des règles et des relations qui se situent à la base des catégories de phénomènes analysés – chaque communauté opère avec ses images ou avec les images de ses individus, des images historiques, économiques, politiques, culturelles qui englobent des structures fondées progressivement sur des sens, des signes, des éléments majeurs pour l'investigation sociolinguistique. La conscience linguistique se manifeste soit collectivement, soit individuellement, les facteurs mentaux interprétatifs et le rapport du soi à la multitude d'exigences naturelles et sociales se trouvant reflété dans les systèmes cognitifs.

La communication interhumaine reflète les modifications qui se produisent dans la communauté, elle s'adapte toujours à des contraintes momentanées, parfois irréversibles, à des circonstances innovatrices, créées souvent par un besoin de l'impératif social qui marque la nécessité de changer les mentalités.

On pourrait même parler d'une vie implicite des événements de l'histoire, d'un trajet qui détermine des modifications dans les sociétés pour obtenir un progrès déclaré et pour adhérer à des structures déjà existantes dans d'autres communautés sociolinguistiques.

4 – Mentalités et politique

Les changements perpétuels dans le domaine politique engendrent indubitablement des changements dans les mentalités individuelles et collectives. Les nouvelles acquisitions de la communication moderne au cadre de la société facilitent également la diffusion des opinions et des discours qui se produisent sur la scène politique et sociale.

En 1945, Hubert Beuve-Méry, le directeur et le fondateur de la publication française «Le Monde» disait: «A rude époque, il faut des hommes rudes, robustes de corps, francs de regard, cou-

BDD-A17883 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:33 UTC)

rageux et tenaces, capables d'engagement et d'honneur, suffisamment libérés de l'excès d'artifices qu'entretiennent et développent les civilisations vieillissantes… Cette rudesse s'allie tout naturellement à un sentiment fraternel, à une volonté de vivre, d'agir, de travailler et, s'il faut, de mourir ensemble». C'était un point de vue qui englobait plusieurs périodes d'analyse des modifications survenues au sein des communautés, des transformations qui ont influencé l'évolution des mentalités humaines.

En fait, la presse a toujours représenté une modalité essentielle de diffuser et d'analyser les événements qui se déroulaient dans la société. Les linguistes, les historiens, les psychologues etc. ont effectué des études complexes sur l'influence de la presse sur la langue, la culture et la civilisation d'une nation. En dépit de la complexité de cet espace si vaste et si fructueux, les historiens ont éprouvé constamment un sentiment de réticence pour l'analyse des articles de presse, car ils considéraient ces genres de communication reflétaient une attitude personnelle, voire temporelle, du journaliste. Ce type de recherche est beaucoup plus éphémère qu'une recherche historique proprement-dite. Pas à pas, ils ont admis et accepté qu'une telle analyse répondait aux besoins de la société qui devait avoir une vision équilibrée et comparative sur le passé et sur l'histoire, en général.

L'impact majeur de la presse sur l'évolution de la société ne peut pas être contesté à présent, ses empreintes définitoires touchant autant les segments linguistiques que ses autres segments complémentaires. «La presse travaille comme un filtre énorme qui retient tous les résidus résultés au cours du difficile procès d'enrichissement et d'éclaircissement linguistique, en d'autres mots, de la dynamique linguistique. La langue entre ensuite dans le procès de cisèlement qui se réalise dans d'autres domaines [...]. Toutes ces qualités une fois gagnées se répercutent sur la langue de la presse qui continue à toujours filtrer d'autres éléments nouveaux»[7].

[7] Sanda-Maria Ardeleanu, **Imaginaire linguistique francophone**, Casa Editoriala Demiurg, Iasi, 2006, p.120.

BDD-A17883 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:33 UTC)

En 1999, Daniela Roventa-Frumusani publie une intéressante étude sur le système médiatique postcommuniste en Roumanie où elle présente les principaux paramètres du triangle communicationnel *émetteur – message – récepteur*[8]. Suite aux profondes transformations socio-politiques de 1989, le système médiatique roumain est entré dans une nouvelle étape de son activité, les caractéristiques des messages et les changements concernant les actions étant de plus en plus visibles.

Le système médiatique communiste présentait une presse contrôlée et subventionnée par l'Etat, elle était entièrement subordonnée à une mythologie du parti de gouvernement et aux idéologies de la lutte nationale. Les figures historiques de la guerre, la mentalité soviétique avec ses paradigmes matériaux, inefficaces en fait, représentaient quelques points de repère pour la vie des Roumains. Le système médiatique était monochrome, paternaliste, clos, séparé d'autres espaces du monde européen et mondial. C'était un système qui ne produisait qu'un discours phatique.

«La langue de bois », la nécessité constante d' «éduquer les masses», la déformation des événements et des données par la censure officielle et, implicitement, par l'auto-censure des journalistes, tous ces aspects jetaient dans un coin d'ombre une nation située à la limite d'est de l'Europe.

La manipulation et la dissimulation presque déclarées pour les réalisations apparentes du parti, la construction d'une métaréalité par l'exagération du culte de la personnalité et par l'explication de la politique du parti qui mobilisait tout pour des buts politiques, économiques étaient les marques qui limitaient le métier de journalisme.

Les images idéalistes sur l'importance et sur les valeurs du monde socialiste, l'utopie négative qui planait sur la vision capitaliste modelaient, à l'époque, le système médiatique ancré et enterré dans un univers informationnel qui semblait être construit seulement pour illustrer les images et les figures politiques communistes.

[8] *Ethos – logos – pathos*, dans le langage de la rhétorique antique.

BDD-A17883 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:33 UTC)

La chute du régime communiste en Roumanie a engendré des transformations bénéfiques pour l'espace médiatique, une véritable explosion informationnelle a inondé le segment public. La presse est désormais contrôlée par le pouvoir du marché, elle doit s'adapter en permanence aux exigences quotidiennes du peuple. De plus les nouvelles idéologies occidentales confèrent aux gens un sentiment plus agréable par rapport aux sentiments imposés par les Soviétiques.

Le système médiatique se diversifie, les langages se multiplient, les perspectives sur l'accès à d'autres mondes. A partir de ce moment-là, il est de plus en plus évident que tout le système médiatique met l'accent sur la libre circulation des informations – *free flow of information* – et sur la recherche de sa propre identité. La presse remplace progressivement «le langage de bois», le discours est subjectif et orienté vers *entertainment* et *infotainement.* Toute la typologie sociale de la société communiste par rapport au pouvoir et aux ressources est remplacée par une nouvelle typologie positionnée face au capital humain, symbolique.

Du point de vue des technologies utilisées, le système médiatique roumain se trouve devant une série de nouvelles provocations informatiques et linguistiques, économiques et de management, les journalistes étant désormais contraints à s'adapter aux exigences de la communication moderne qui doit offrir une image globale de leur professionnalisme.

Une autre vision sur le monde contemporain se construit graduellement dans les mentalités individuelles et collectives, une vision plurielle, postmoderne où l'image de soi est remplacée par l'image de soi acquise par l'intermédiaire de la communication avec les autres. En fait, pour chaque locuteur, cette démarche se constitue dans un acte bénéfique d'assumer sa propre réalité existentielle.

Bibliographie

Abou, S., **L'Identité culturelle**, Hachette, Paris, 1995.

Ardeleanu, Sanda-Maria, **Imaginaire linguistique francophone**, Casa Editoriala Demiurg, Iasi, 2006.

BDD-A17883 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:33 UTC)

Baylon, Christian, **Sociolinguistique. Société, langue et discours,** Nathan, Paris, 1991.
Benveniste, Emile, **Elemente de lingvistica generala**, Teora, Bucuresti, 2000.
Boyer, Henri**, Eléments de sociolinguistique. Langue, communication et société**, Dunod, Paris, 1996.
Charaudeau, Patrick, **Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social**, Paris, Nathan, 1997.
Coseriu, Eugen, **Introducere în lingvistica**, Echinox, Cluj-Napoca, 1995.
Déledalle, Gérard, **Théorie et pratique du signe. Introduction à la sémiotique de Charles Sanders Peirce**, Payot, Paris, 1979.
Duby, Georges, **L'histoire continue**, Odille Jacob, Paris, 1991.
Laszlo, Ervin, **Le monde moderne et ses limites. Réflexions hérétiques sur les valeurs, les cultures et les politiques d'aujourd'hui**, Pacor International, Paris, 1988.
Le Goff, Jacques, **Histoire et Mémoire**, Gallimard, Paris, 1988.
Morris, Charles, **Fundamentele teoriei semnelor**, Editura Fundatiei pentru Studii Europene, Cluj-Napoca, 2003.
Net, Mariana, **Lingvistica generala, semiotica, mentalitati**, Institutul European, Iasi, 2005.
Roventa-Frumusani, Daniela, **Semiotica, societate, cultura**, Institutul European, Iasi, 1996.
Vovelle, Michel, **Idéologies et mentalités**, Gallimard, Paris, 1982.
Zub, Alexandru, **În orizontul istoriei**, Institutul European, Iasi, 1994.

BDD-A17883 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:33 UTC)